



de bord et revenir en hâte à l'embarcadere.

On venait de constater, en effet, au milieu d'un indicible effarement, qu'une petite goutte de sang avait glissé le long du corsage, du côté du cou. En outre, le corsage avait une imperceptible déchirure. L'impératrice était donc blessée ! l'homme qui l'avait heurtée et renversée l'avait donc poignardée !

L'émotion était à son comble. On criait, on appelait au secours. Autour de la cabine, c'était un va-et-vient effréné de personnes effrayées, indignées, offrant le concours de leur dévouement et de leurs soins.

Enfin le bateau stoppa, et avec d'infinies précautions on transporta la pauvre souveraine à l'hôtel qu'elle venait de quitter vingt minutes auparavant, pleine de santé. On avait improvisé une civière avec deux rames de canot, une toile à voile et des coussins du bord.

L'impératrice était-elle morte à ce moment-là déjà ? On l'ignore. Son corps était inerte : on ne percevait ni plainte, ni respiration, ni soupir.

A l'hôtel, où l'émotion fut immense, comme on le devine, on organisa en vain les secours. On plaça la souveraine sur son lit, les docteurs Gohay et Ruelle accoururent ; on téléphona au docteur Mayor ; on appela un prêtre, une religieuse, tous les médecins du voisinage. Mme Mayer, la femme du directeur de l'hôtel, une garde-malade anglaise, tailladèrent les vêtements, les docteurs essayèrent d'énergiques frictions, la respiration artificielle, etc. Tout fut inutile. On pratiqua ensuite une incision à l'artère du poignet droit : aucune goutte de sang ne vint.

La mort avait fait son œuvre. M. Teisset, qui avait, à bord du bateau, placé l'impératrice sur la civière, croit avoir à ce moment perçu un faible soupir, qui aura sans doute été le dernier !

Il était deux heures dix minutes. En tout cas, un peu avant trois heures, la mort était officiellement constatée.

La blessure

On put procéder alors à l'examen médical de la blessure que pendant près d'un quart d'heure personne n'avait soupçonnée.

Elle était à peine perceptible, à un centimètre au-dessus du sein droit. Deux ou trois gouttes de sang étaient sorties et la plaie s'était aussitôt refermée.

L'assassin avait dû se servir, non d'un poignard qui aurait fait des ravages plus visibles, mais d'une lime fort aiguë appelée tiers-point, ou d'un stylet. Il n'en avait porté qu'un seul coup, mais avec une telle violence que l'arme, transperçant les vêtements, était entrée de deux centimètres dans le cœur.

Nous avons précisément rencontré un chirurgien des hôpitaux qui a bien voulu nous donner une courte consultation technique sur la blessure mortelle de l'impératrice d'Autriche.

Avec un instrument comme une lime aiguë, la blessure, fort mince, longue d'environ deux centimètres, a dû donner très peu de sang. Les médecins disent que le fer est entré à quelques centimètres du sternum, dans un espace intercostal. Il est vraisemblable que les oreillettes du cœur ont dû être ouvertes, qu'un flot de sang s'est répandu dans le péricarde (enveloppe du cœur) et que l'évanouissement a dû être très prompt, très profond. Il a dû mener l'auguste blessée sans souffrance jusqu'à la mort, jusqu'à ce dernier soupir entendu par un témoin alors qu'on l'a déposée sur la civière — à moins que la mort ne soit venue plus promptement encore et que ce dernier soupir ne soit rien que l'expulsion toute mécanique d'un peu d'air resté dans les poumons et expiré par la compression du thorax au moment du transport à bras du cadavre de l'impératrice.

L'arrestation

Son crime accompli, l'assassin avait cru pouvoir s'enfuir, puisque les rares personnes présentes s'étaient précipitées au secours de l'impératrice ; mais deux cochers qui stationnaient sur le quai devant le bateau l'avaient vu se précipiter vers la rue des Alpes et tourner à droite, dans le vaste square où il comptait se réfugier. Ils se lancèrent à sa poursuite et parvinrent à l'arrêter dans le square.

Ces braves gens se nomment Victor Vuillemin et Louis Chamartin. Ils l'empoignèrent, puis, aidés par un batelier du nom d'Albert Flaux et par un gendarme nommé Kaiser, ils s'acheminèrent avec lui vers le bureau de police voisin de la grande poste.

A partir de ce moment, l'assassin, se sentant perdu, ne fit plus aucune résistance. Au contraire, il se mit à rire et à chanter, ayant le singulier aplomb de demander si sa victime avait succombé.

— Je l'ai bien touchée, dit-il, je crois qu'elle est morte.

L'assassin

Au poste de police, un premier interrogatoire fit connaître le nom de l'assassin. C'est un Italien comme l'assassin du président Carnot et, comme Caserio, c'est un anarchiste.

Il se nomme Luigi Lucchesi. Il a fait son service dans l'armée à Parme, et il est né, de parents italiens, le 21 avril 1873, à Paris, où sa mère se trouvait de passage. Un carnet militaire confisqué sur lui confirma ces déclarations qu'il renouvela un quart d'heure après, au Palais de Justice, devant le juge d'instruction, M. Lechet, en présence de trois membres du gouvernement cantonal et du procureur général cantonal, accourus dès la première nouvelle du crime.

Luigi Lucchesi, avec un cynisme incroyable, raconta qu'il avait tué l'impératrice d'Autriche parce qu'il l'avait rencontrée le matin pendant sa promenade à pied et qu'il avait senti la

sortie ; mais que son premier projet, et le motif de son voyage en Suisse, avait été de tuer le duc d'Orléans qu'il croyait trouver à Genève.

Tous les souverains y passeront répétait-il, en italien, et tous les riches aussi ! Vive l'anarchie ! Vive la sociale !

Il ne sait pas un mot de français, affirme-t-il.

Il a reconnu l'impératrice parce qu'il l'avait souvent vue à Budapest, où il avait passé quatre ans.

Il était venu de Lausanne à Genève mardi dernier.

C'est un ouvrier manœuvre du type le plus dégénéré.

La police genevoise n'avait pris aucune mesure pour la protection de la souveraine.

Lucchesi travaillait à Lausanne comme tailleur de pierre. Il avait déposé le 18 août ses papiers de légitimation. Il était porteur ce jour-là de chansons anarchistes dont les feuillets étaient marqués de son nom.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

Il s'était fait remarquer depuis quelque temps par ses discours à ses compagnons de travail, auxquels il faisait l'apologie de Caserio.

Lucchesi avait retiré ses papiers le 5 septembre.

Lucchesi, tailleur de pierre de son état, faisait partie des ouvriers travaillant à l'édification de la nouvelle poste de Lausanne.

reprises, avaient cru prudent de se réfugier à l'étranger d'où ils étaient revenus à Paris ces temps derniers, et où ils ne préconisaient plus ouvertement la propagande par le fait, ont cru devoir à nouveau se mettre à l'abri des recherches de la police, en prenant, dès hier soir et ce matin, aussitôt la nouvelle de l'assassinat connue, le chemin de l'étranger.

A l'hôtel Beau-Rivage

Genève. — A l'hôtel Beau Rivage, le commissaire de police Aubert reste en permanence et à la disposition du ministre d'Autriche.

Aucun ordre n'a encore été reçu de Vienne.

Ce matin à 8 h. 14, sont arrivés le procureur général, le juge d'instruction, les docteurs Megevaud, Gosse, Reverdin, Mayor et Dolay, pour procéder à l'examen médico-légal.

A Schœnbrunn

Vienne. — Les archiducs présents à Vienne, le ministre des affaires étrangères, comte Goluchowski, et le président du conseil, comte Thun, se sont, à l'arrivée des terribles nouvelles de Genève rendus à Schœnbrunn, où est l'empereur.

Le départ de Sa Majesté pour Mannvern et Zips, qui était fixé à ce soir, n'a pas eu lieu.

La Wiener Abend Post, organe semi-officiel, parait encadré d'une bordure noire en signe de deuil.

Ce journal exprime en termes saisissants la douleur éprouvée par tous devant la mort de la noble impératrice dont la vie a été une guirlande de roses tressée de bienfait et d'amour pour l'humanité et qui, s'étant éloignée, souffrante, de son pays pour aller ailleurs puiser de nouvelles forces, a péri victime d'un attentat cruel et insensé.

L'article se termine en exprimant la plus profonde sympathie pour l'empereur, dont le front aimé a dû, en cette année qui devait être une année de joie, supporter plus de deuils et de souffrances qu'un peuple entier n'en saurait éprouver.

A l'ambassade d'Autriche

Paris. — Les bureaux de l'ambassade d'Autriche sont fermés aujourd'hui dimanche. Le secrétaire d'ambassade, chargé d'affaires, n'a du reste reçu ce matin aucune dépêche donnant de nouveaux détails.

Paris. — Parmi les nombreuses personnalités qui sont venues s'inscrire sur les registres déposés chez le concierge de l'hôtel de l'ambassade d'Autriche, nous avons relevé, en plus des noms que nous avons publiés hier, ceux de :

Munir Bey, Baron de Marçay, Mouton, général Zurlinden, Crozier, Peytral, Laurent, conseiller d'Etat, Maréjols, Sarrien, Lockroy, Gaston Boissier, chargé d'affaires de Suisse, Carica Montina, secrétaire de la légation argentine, le comte Raffalowitz, conseiller d'Etat de Russie, le comte Duchatel, Guyeysse, Benjamin Constant, le général de Chalandard, Viger, Barbier, chef de cabinet du ministre de l'instruction publique, le comte de Mongomery, Dunant, secrétaire de la légation de Suisse, le comte de Turinno, etc.

A Vienne

Vienne. — La dame d'honneur de l'impératrice avait envoyé deux dépêches chiffrées, la première, adressée directement à l'empereur, et disant que Sa Majesté était blessée, la seconde, envoyée à l'aide-camp Odar et disant que Sa Majesté avait succombé à sa blessure.

La nuit dernière, tout le monde est resté debout à la Hofburg. Jusqu'à une heure tardive de la nuit, les équipages sont venus de tous les côtés amenant des personnages désireux d'avoir des informations.

La population ouvrière de Vienne manifeste sa profonde sympathie pour l'empereur. De nombreux groupes d'ouvriers discutaient vivement hier soir. On les entendait dire, à propos de l'affluence des ouvriers italiens à Vienne : « Les Italiens ne se contentent pas de prendre notre pain, ils tuent encore notre impératrice. »

Vienne. — Le conseil municipal de Vienne se réunira demain en séance extraordinaire.

Sur tous les édifices municipaux et sur un grand nombre d'autres, les drapeaux cravatés de noir flottent en signe de deuil. Les deux théâtres de la cour restent fermés jusqu'à nouvel ordre. Les courses qui devaient avoir lieu aujourd'hui à Friedneau ont été ajournées.

Vienne. — L'archiduchesse Marie-Valérie arrivera ce soir de Walsée à Schœnbrunn.

L'archiduchesse Stéphanie, veuve du prince héritier, qui se trouve à Darmstadt a été invitée par télégramme à revenir promptement à Vienne.

L'épouvantable stupéfaction qu'a produite à Vienne la nouvelle venue de Genève est suffisamment prouvée par le fait que rapporte la Nouvelle Presse Libre : un des serviteurs de la cour est devenu fou en apprenant hier soir l'horrible nouvelle. Il s'est mis à crier : « Où est l'assassin de notre impératrice ? » et s'est battu sur la place du Château.

Les journaux affirment que le nom de Lucchesi était complètement inconnu de la police de Vienne.

Le gouvernement genevois

Genève. — Le gouvernement genevois a décidé d'envoyer à l'hôtel Beau Rivage une couronne avec des rubans aux couleurs autrichiennes et genevoises, avec cette inscription : « Hommage de douleuruse sympathie du peuple de Genève. »

Berne. — Le conseil fédéral a tenu ce matin à 10 heures une séance extraordinaire motivée par le triste événement dont Genève vient d'être le théâtre.

Certains anarchistes qui, à diverses

Les derniers détails connus sur l'assassinat de l'impératrice d'Autriche ont été communiqués, ainsi que le rapport de police et l'interrogatoire du meurtrier.

Le conseil s'est entretenu du cérémonial avec lequel on célébrera le départ du corps de l'impératrice, mais aucune décision n'est intervenue.

Le représentant de l'Autriche en Suisse, de même que le chambellan, est arrivé ce matin à Genève, devant être consulté au préalable.

Le comte Kuefstein, ministre d'Autriche, est parti pour Genève, ainsi que le procureur général de la Confédération.

Genève. — Le conseil s'est réuni ce matin. Il a décidé de publier une proclamation exprimant les sentiments qui animent le gouvernement et le peuple de Genève dans cette pénible circonstance. Il a décidé aussi que demain, à 11 h. 30 du matin, une manifestation imposante aurait lieu. Toutes les autorités suivies de la population entière défilèrent en signe de deuil devant l'hôtel Beau-Rivage.

Pendant le défilé on sonnera la grande cloche de la cathédrale nommée Clémence, dont la voix accompagne toutes les manifestations importantes, joyeuses ou tristes, de la vie nationale.

Condoilances du gouvernement français

Paris. — Le ministre des affaires étrangères a chargé notre ambassadeur à Vienne d'exprimer au gouvernement austro-hongrois, au nom du gouvernement français, la part que prenait le gouvernement de la République au deuil cruel qui vient de frapper la nation autrichienne.

Dépêche du roi Humbert

Turin. — Aussitôt que le roi a appris la douloureuse nouvelle de la mort de l'impératrice, il a envoyé des dépêches affectueuses et cordiales de condoléances à l'empereur François Joseph.

Paris. — Ce matin à eu lieu à l'église de la Mission anglaise des Passionnistes, 50, avenue Hoche, un service solennel pour l'impératrice d'Autriche.

Le R. P. Tayne a exprimé la sympathie de la communauté pour l'impératrice bienfaitrice de l'Église, ainsi que sa sœur la duchesse d'Alençon, tragiquement décédée au Bazar de la Charité.

En Italie

Rome. — Le général Pelloux a télégraphié hier au comte Nigra, ambassadeur d'Italie, le chargeant d'exprimer au gouvernement austro-hongrois la profonde douleur et la vive indignation causée au gouvernement italien par cet atroce et vil attentat.

Rome. — Le président du conseil a ordonné qu'un drapeau cravaté de crêpe soit hissé au berne sur tous les édifices publics et qu'il y reste jusqu'après les funérailles de l'impératrice d'Autriche.

En Grèce

Athènes. — La nouvelle de l'assassinat de l'impératrice d'Autriche a provoqué un sentiment d'horreur indescriptible en Grèce, où S. M. était connue par les nombreuses visites qu'elle y a faites et était très aimée. Les journaux parlent en termes émus de la souveraine, qui donna tant de marques de sympathie à la Grèce, dont elle parlait et écrivait à merveille la langue.

Dans la presse parisienn

Dans la presse française, il n'y a qu'un cri d'indignation pour reprocher à l'acte infâme de l'anarchiste italien.

Le Soleil : Les anarchistes italiens font vraiment trop parler d'eux. Italien était Caserio, qui a tué le président Carnot ; Italien encore était Angiolillo, l'assassin de M. Canovas. Encore, ces deux exécrables forfaits pouvaient être expliqués. M. Carnot était un chef d'Etat, M. Canovas représentait un régime d'extrême autorité ! Mais quel mobile a pu pousser l'assassin, dans la circonstance présente, si ce n'est la folie criminelle ?

Le Gaulois : Le misérable est, nous dit-on, un anarchiste. Il appartient à cette secte anodine qui tue par l'assassinat ou par orgueil, ne se pique qu'aux succès rétrospectifs, et se préoccupe surtout de l'impresario qu'elle peut produire et de la cotilette qu'elle en pourra retirer.

Pour cette fois, les anarchistes ont dépassé le but : ils ont visé trop haut, et le drame de Genève provoquera sans doute des résolutions contre le droit d'asile, dont certains pays n'ont que trop abusivement abusé depuis quelques années.

Le Matin : Il devient évident qu'il faudra maintenant partout établir une surveillance spéciale sur la racaille transalpine qui s'exporte. Parmi ce monde, qui a misère de chasse de ses foyers, se trouvent de braves gens qui deviennent de très bons ouvriers chez leurs voisins ; mais il y a aussi toute une troupe de gueux sans aveu, traqués par la police de leur pays, qui met tout en œuvre pour les forcer à émigrer. Ils passent la frontière et à partir de ce moment, constituent un péril permanent. Ne pourrait-on trouver un moyen pour obliger l'Italie à garder ses socialistes au poignard ?

Le Journal : Pendant ses séjours en Suisse, dans les Alpes, elle cherchait à apaiser, par la fatigue du corps, les tourments de l'âme — et, partout, elle trouva respectueux, sympathique, attendris, ceux qui peuvent s'imaginer des hommes.

M. de la Roche-Lafayette, dans notre société s'occupant de détruire, affolés, et un de ces malheureux a eu, sans doute, faire ce que pieux en frappant cette mère inconnue.

Quelqu'un de ces malheureux ? Quelle action de la sorte a-t-elle eue ? Elle n'a pu dans ce monde de la sorte, toujours belle malgré l'âge, touchant par cette

emprunte que la douleur met au visage, et certes la malheureuse ne tenait guère à la vie ! Mais pourquoi ce coup de couteau ? Folie, dira-t-on ! Sans doute, c'est folie ; que penser, cependant, de ceux qui se précipitent raisonnables et qui provoquent, entretennent, excitent ces folies ?

Comme on nous tua Carnot, on a tué l'impératrice Elisabeth, et les deux assassins, vraiment, nous plaçons à l'italien ! mais plus encore les gens qui se croient supérieurs parce que par leurs doctrines, ils préparent tous les excès et poussent à tous les crimes. Ils peuvent, après coup, désapprouver l'assassinat ; ils n'en ont pas moins, pour moi, du sang aux mains.

Le Peuple Français : C'est donc la destinée de ce malheureux peuple italien, d'être le spécialiste de l'assassinat politique.

Quelle est donc ce genre de folie qui trouble ainsi les esprits et fournit des recrus à l'armée du crime ? Folie de la misère, à laquelle un gouvernement spoliateur arrache les croyances qui font tenir, par les espérances du lendemain, la résignation dans les souffrances présentes. Folie des convoitises toujours surexcitées et jamais assouvies. Folie de la haine qu'entretennent chez leurs adversaires les sociétés secrètes !

Les derniers jours

L'impératrice était installée ici depuis le 30 août et déjà elle s'était rendue populaire dans le pays par son exquise bonne grâce et sa générosité. Elle avait loué tout le premier étage de l'hôtel — 17 chambres. Sa suite se composait d'une dame de compagnie, d'un chambellan, de M. Cromer, officier de l'armée autrichienne, intendante des voyages impériaux ; de M. Cromer, lecteur de Sa Majesté et d'une dizaine de domestiques.

Chaque matin, on la voyait sortir, vêtue d'arabes et de vêtements de deuil et accompagnée de sa dame d'honneur.

Elle se promenait à pied jusqu'à onze heures. A deux heures elle repartait, accompagnée cette fois de son lecteur, et ne rentrait qu'à sept heures. Elle prenait ses repas dans ses appartements et évitait autant que possible de rencontrer les touristes ; elle répondait cependant avec beaucoup de bienveillance aux saluts qu'on lui adressait. Je vois encore son charmant et triste sourire en regardant un jour des enfants qui jouaient sur la pelouse de l'hôtel : elle les avait contemplés longtemps et dans ses yeux passait comme le reflet d'un bonheur disparu.

Aujourd'hui le désespoir de ses domestiques est vraiment touchant. Ces braves gens pleurent à chaudes larmes !

Anecdotes

L'impératrice Elisabeth d'Autriche n'avait qu'une ambition, celle de vivre au château de Posenhoffen, où son enfance s'était écoulée. Elle voulait demeurer auprès de son père qu'elle adorait et dont elle partageait les goûts artistiques et littéraires.

Presque chaque jour ils portaient à cheval, suivis d'un valet portant deux cythares, parcouraient les montagnes et s'arrêtaient souvent inconnus dans des villages où bientôt, au son de leurs instruments, ils voyaient des paysans les entourer et exécuter des danses nationales. Après la danse, une quête était faite par la jeune princesse, qui naguère se plaisait encore à montrer les pièces de monnaie recueillies, en disant avec un sourire :

— Voilà le seul argent que j'aie jamais pu gagner !

Inutile d'ajouter que de riches présents venaient bien vite remplacer les pièces dont les pauvres paysans s'étaient démunis en faveur des musiciens.

La princesse Elisabeth ne jouait pas seulement de la cythare. Elève de Liszt, elle acquit un si remarquable talent de pianiste, que son professeur voulut la faire entendre dans un concert de charité à Munich, où elle exécuta, avec une rare perfection, la deuxième rapsodie du célèbre compositeur.

Elle était sur les chemins, la passante, sans escorte, ni compagnie fidèle, les yeux à terre, rêvant... Sa réflexion s'arrêtait à l'herbe du chemin, au caillou. Pendant une promenade qu'elle faisait seule aux environs de Godolico, elle vit qu'on avait placé des pierres sur la voie du chemin de fer, elle se précipita chez la garde barrière la plus voisine et se mit elle-même à aider cet homme au déblaiement des rails. Cinq minutes plus tard, l'express de Pest arrivait à toute vapeur.

Elle avait fait cela très simplement, comme l'aurait pu faire tout autre qui eût passé. Elle avait vu la tentative criminelle. Elle l'avait dénoncée. Toute crainte disparue, elle s'était replongée dans ses rêveries, et laissant le cantonnier à son travail, affolée de sa découverte, elle allait où ses pas la portaient — comme ce train peut être vers la catastrophe, inconscient.

Ses allures singulières donnaient à penser à certains, qu'elle n'était pas maîtresse de toute sa raison, qu'elle avait des hallucinations ; on la rencontrait parfois la nuit, dans les allées, rôdant comme une ombre en peine.

Une nuit, dans les jardins du palais, royal à Budapest, la sentinelle du palais vit cette forme s'approcher.

— Halt ! Wer da ?

— Votre reine Elisabeth de Hongrie, répondit Sa Majesté.

La sentinelle était un serviteur dévoué, mais un peu rude. Il avait sa consigne et ne connaissait quiconque. Elle ne passerait point. D'ailleurs ce n'était pas une heure pour se promener dans les jardins, il fallait à rentrer au palais. Elle obéit. L'empereur connut ce incident, il eut un épilogue qui rappelle ce qui de certains chapitres de quatre vingts ans de Hugo : le soldat fut puni pour avoir manqué de respect à sa souveraine et fut fait officier par son roi, même son gouvernement, fait respecter sa consigne.

Informations

LIQUIDATION JUDICIAIRE Paris. — Un important mouvement de liquidation sera soumis demain à la signature du président de la République.

LI-HUNG THANG Londres. — Le Times publie la dépêche suivante de son correspondant spécial à Pékin :

Li-Hung Thang conserve encore des fonctions de premier grand secrétaire dans le Tsung-li Yamen, mais, comme il s'est vu à être revêtu, il donnera sa démission.

Le départ de Li du Tsung-li Yamen a causé une surprise à cause des relations de la convention relative à la forêt merçue par Li lui-même, et ces engagements pris.

Li-Hung Thang sera pour succéder au Tsung-li Yamen Yu Lu, un homme d'état, acclamé par le vice-roi de la Chine.

M. VIGER à BEAUNE Beauvais. — M. Viger, accompagné de son chef de cabinet et du chef de son cabinet par lequel il a été reçu, a sous-préfet, le maire, le conseil municipal de Beaune, les représentants au Parlement et au conseil général, les membres de la Chambre de commerce et de la Chambre consultative d'agriculture, les autorités civiles et militaires, etc.

Le ministre a présidé ce matin l'inauguration de la statue élevée à la mémoire de Pierre Joigneaux.

LES MARQUES DE FABRIQUE EN CHINE Paris. — M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, vient d'ordonner que les marques de fabrique de nos produits soient inscrites sur les marchandises françaises et que les gouvernements allemand, belge et néerlandais, en vue d'empêcher en Chine la production de fausses marques de fabrique et de contrefaçon de leurs nationaux.

En conséquence, les ministres de France, d'Allemagne, de Belgique et des autres pays, ont adressé aux postes consulaires relevant respectivement de leurs légations, l'avis qu'ils avaient dû nommer à conduire les instructions relatives à leurs ressortissants, en matière de marques de fabrique et de commerce.

Une Encyclopédie sur le Rosaire

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER) Rome. — L'Observateur Romano publie aujourd'hui une encyclopédie du Pape sur le Rosaire.

L'encyclopédie célèbre l'excellence de la dévotion au Rosaire, rappelle l'approbation qui lui a été donnée par plusieurs papes, les indulgences qui y sont attachées ; elle recommande à tous les fidèles la pratique de cette dévotion, spécialement durant le mois d'octobre prochain.

L'AFFAIRE DREYFUS

M. SARRIEN SE DOCUMENTE

Paris. — M. Sarrien, qui avec M. Courrier avait passé une partie de la nuit à examiner les pièces du dossier Dreyfus et a continué ce matin l'étude de ces documents en détail, aura certainement terminé dans la soirée de la garde des sceaux sera en mesure de faire connaître son avis demain au conseil des ministres.

ESTERHAZY TRAVAILLE Paris. — On lit dans le « Paris » : Le bruit court, et nous l'enregistrons sous réserves, que M. Esterhazy a disparu momentanément que pour travailler à une publication qu'il va lancer sous peu.

UN DÉMENTI

(DE NOTRE CORRESPONDANT) Rome. — Je vous ai télégraphié et vous le donnait pour un simple « regard », la nouvelle publiée par un journal italien, disant que l'ambassadeur d'Allemagne à Paris avait reçu l'ordre de se retirer si l'on se servait de soi-disant lettres de l'empereur Guillaume, dans le procès Dreyfus.

Voilà le démenti officiel que l'on reçoit de Berlin :

«

L'ordre de tous de repartir demain pour le Caire. Je lui ai adressé une demande pressante pour qu'il me laisse aller à Fassante pour mes risques et périls; il a répondu...

Le Neues der World dit que le gouvernement ne doit pas être hésitant dans cette affaire; et nous croyons tout à fait qu'il n'aura pas de faiblesse en la circonstance.

L'occupation de Fashoda par une mission française rentrerait dans cette catégorie. Le Lloyd constate la gravité de la situation causée par l'occupation de Fashoda par les Français...

Le Sunday Sun dit que le refus du sirdar aux correspondants fait prévoir des événements d'une certaine importance dans ces parages.

Le fait s'attendre à des articles très agressifs de la part de la presse quotidienne; c'est une habitude. Le Globe, le grand journal conservateur du soir, intitule son article: «L'agression française».

Quelque M. Chamberlain soit en Amérique, son organe, le Birmingham Post & Daily Mail, contient la note suivante: «Nous apprenons que le Foreign Office a reçu de Paris et du Caire des nouvelles des missions françaises en Afrique...»

Discussions parlementaires. Madrid. — La discussion du protocole n'est pas encore terminée à la Chambre. M. Canaleja a fini son discours hier.

Les troubles de Crète. Constantinople. — Les ambassadeurs sont encore sans instruction de leurs gouvernements relativement aux événements de Crète.

Crise ministérielle en Autriche. Vienne. — Il n'était question hier, avant la nouvelle de l'assassinat de l'impératrice, que de l'imminence d'une crise ministérielle dans le cabinet autrichien.

La révolte de mai sera légèrement inférieure à la moyenne, à cause des pluies qui sont tombées dans certaines régions. Lachaleur à New-York. — Depuis plusieurs jours il fait ici un chaud torride, qui produit des accidents redoutables. Dans la seule journée du 7 septembre on a constaté officiellement cent quatre-vingt décès par insolation.

Les armements au Chili. Valpaïso. — Le président du Chili a signé un décret par lequel 50 000 hommes de la garde nationale et orionnante que 30 000 soldats, sur le point d'être licenciés, ne le seraient point.

Accidents au canal de Jonage. — Les chantiers du canal de Jonage ont été le théâtre de deux accidents dont 69 victimes les sieurs François Lapeyre, 69 ans, sur qui un chargement de bitume a dégringolé, et Louis Thuillaud, qui s'est fait une sérieuse plaie contuse du cuir chevelu dans une chute de plusieurs mètres.

A l'Hôtel Dieu. — On a transporté à l'hôpital une dame Sophie Grisaille, ménagère à Rillieux. Elle portait de nombreuses blessures aux bras et à la poitrine qu'elle s'était faites en tombant dans un bassin d'eau bouillante au cours d'une crise épileptique.

Théâtre des Célestins. — Au théâtre des Célestins, le bureau d'opéra, se convertit tous les jours de 7 h du matin à 7 h du soir, pour toutes les représentations qui seront données par Mme Sarah Bernhardt.

Recherches à Lyon sur Lucochesi. — La députation officielle qui auocuoit à la préfecture l'assassinat de l'impératrice d'Autriche demandait également au préfet du Rhône de faire des recherches pour découvrir si l'italien Lucochesi n'avait pas résidé à Lyon.

Chronique du feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré montée de la Grand-Côte, 10, chez la femme Laurence Brun. Il avait été provoqué par une maudite manipulation dans la fabrication d'aliments de confiserie, à laquelle s'adonnait cette femme qui, d'ailleurs, a été arrêtée.

Incendie à l'industrie. — Un incendie qui a mis en émoi le quartier ouvrier de l'industrie et les nombreux promoteurs des rives de la Saône s'est déclaré hier soir vers 4 heures parmi quelques mal soignées et étroites maisons de la fondrie Paville. Les dégâts n'ont pas été considérables les bâtiments n'ayant qu'une valeur relative et le mobilier des pauvres sans localitaires de l'endroit étant des plus précieuses.

Les accidents de la circulation. — Le tramway à vapeur a tamponné à l'angle du cours Vitton une voiture d'un propriétaire appartenant à M. Bonserant, jardinier, route de Vaux.

Un désespéré. — Le sieur Jean Joubert, 45 ans, jardinier, s'est pendu dans le jardin de M. Perrier, rue des Tuilleries, 24, à Montplaisir.

Bois, 34, dans une rixe avec plusieurs de ses camarades, reçu de nombreuses contusions et une fracture de la jambe droite, qui ont nécessité son transport à l'Hôtel-Dieu.

Un jeune homme de 11 ans, s'approchant d'un rebord allumé s'est emparé d'un morceau de charbon pour s'amuser à écrire sur les murs. Ne le voyant pas, le feu s'est allumé dans un coin et s'est étendu à tous les étages. On s'pressa autour de lui pour le sauver, mais son corps n'était qu'une plaie. Il est mort 10 heures après dans d'atroces souffrances.

Etat civil de Lyon. MARIAGES. Premier arrondissement. — Davaux, empl. P.-L.-M., montes des Carmes, 13 et Barroin, cuisinière, rue de la République, 10.

Funérailles du 12 septembre. Premier arrondissement. — Vve Bernet, sans profession, 87 ans, rue Pierre-Dupont, 2, f. 8. — Condore, sous-brigadier de la sûreté, 54 ans, rue de la République, 1, f. 8.

Dernière Heure. L'ASSASSINAT DE L'IMPÉRATRICE D'Autriche. Le deuil en Autriche. Vienne. — La mort tragique de l'impératrice Elisabeth a causé dans tout l'empire austro-hongrois une émotion profonde.

Le deuil en Autriche. Vienne. — La mort tragique de l'impératrice Elisabeth a causé dans tout l'empire austro-hongrois une émotion profonde. De tous les points de l'empire sont arrivés des télégrammes de condoléances.

Le deuil en Autriche. Vienne. — La mort tragique de l'impératrice Elisabeth a causé dans tout l'empire austro-hongrois une émotion profonde. De tous les points de l'empire sont arrivés des télégrammes de condoléances.

Le deuil en Autriche. Vienne. — La mort tragique de l'impératrice Elisabeth a causé dans tout l'empire austro-hongrois une émotion profonde. De tous les points de l'empire sont arrivés des télégrammes de condoléances.

Le deuil en Autriche. Vienne. — La mort tragique de l'impératrice Elisabeth a causé dans tout l'empire austro-hongrois une émotion profonde. De tous les points de l'empire sont arrivés des télégrammes de condoléances.

Le deuil en Autriche. Vienne. — La mort tragique de l'impératrice Elisabeth a causé dans tout l'empire austro-hongrois une émotion profonde. De tous les points de l'empire sont arrivés des télégrammes de condoléances.

On avait pensé tout d'abord que l'empereur François-Joseph partirait par train spécial pour se rendre à Genève afin de contempler une dernière fois la dépouille mortelle de l'impératrice, mais à la suite de l'cha grève d'égrammes avec la compagnie Schariat on a renoncé à ce pénible voyage.

Le grand maréchal de la cour qui est parti cet après-midi pour Genève avec une suite nombreuse, emporte les instructions de Sa Majesté, au sujet des honneurs à rendre à l'impératrice. Rien de précis n'est cependant décidé pour le moment.

Vienne. — Tous les membres de la famille impériale sont arrivés à Vienne. L'archiduchesse Stéphanie, veuve du prince héritier Rodolphe, arrivera demain matin de Darmstadt.

Manifestation projetée. Genève. — Le conseil municipal de Genève s'est réuni cet après-midi et a décidé d'envoyer une adresse officielle de condoléances à Sa Majesté l'empereur d'Autriche. M. Claparède, ministre de Suisse à Vienne, actuellement à Genève, avait été admis en honneur.

Lucchesi et Lucchant. Paris. — Les services de la Sûreté générale ont procédé dans la matinée d'aujourd'hui à des recherches minutieuses concernant l'identité de l'assassin de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Ces recherches ont été présentement interrompues par suite de la mort de l'assassin.

Bruxelles. — Le petit Bleu publie l'information suivante qui semblerait corroborer le bruit de l'existence d'un complot international contre les souverains: «Si l'on veut croire un télégramme de Leer (Prusse-Orientale) paru à Berlin, un autre attentat anarchiste aurait été comploté il y a une quinzaine de jours contre la reine Wilhelmine».

Le complot anarchiste. — Attention contre la reine Wilhelmine. Bruxelles. — Le petit Bleu publie l'information suivante qui semblerait corroborer le bruit de l'existence d'un complot international contre les souverains.

Montreuil. — Marché du 8 septembre. — Beurre, 1.00 à 1.15; œufs, 0.80 à 0.90; poulets, 1.50 à 2.25; pigeons, 1.00; canards, 0.80 à 1.00; chapons, 0.80; lapins, 1.50 à 2.50; chevreux 0.00 à 0.60; Asperges, 0.75 à 0.10 la botte.

Roanne. — Marché du 9 septembre. — Froment, 1<sup>re</sup> qualité, 3.45; 2<sup>e</sup> qualité, 3.30; 3<sup>e</sup> qualité, 2.90 le double décalitre. Seigle, 2.10; 2<sup>e</sup> qualité, 2.00; 3<sup>e</sup> qualité, 1.90; Orge et Avoine, 1<sup>re</sup> qualité, 2.10; 2<sup>e</sup> qualité, 2.00; 3<sup>e</sup> qualité, 1.90; Maïs, 1<sup>re</sup> qualité, 1.40; 2<sup>e</sup> qualité, 1.30; 3<sup>e</sup> qualité, 1.20; Paille, 1<sup>re</sup> qualité, 0.40; 2<sup>e</sup> qualité, 0.38; 3<sup>e</sup> qualité, 0.34; 4<sup>e</sup> qualité, 0.28 le kilo. Bœuf, 2.25 le kilo. Veau, 1.85 la douzaine. Porcs, 25 à 35 fr; moutons, 1.5 à 1.70 fr; veaux, 1.2 à 1.35 fr, les 100 kilos.

Palais d'Été. Cours Gambetta, 277. AU PALAIS D'ÉTÉ. GRAND RESTAURANT. VASTES JARDINS & JEUX DE BOULES. Spécialité pour noces et Banquets. DINERS DE FAMILLE. Le Gérant: A. MICHAL.

che ont été transparents, ce qui laisse entrevoir avec quelle vigueur fut porté le coup fatal. Vallée funèbre. Genève. — L'opération de l'autopsie du corps de l'impératrice s'est terminée à 4 heures de l'après-midi. Conformément aux ordres télégraphiquement parvenus de la Hofburg il a été procédé de suite à l'embaumement du corps de la souveraine.

Vienne. — Tous les membres de la famille impériale sont arrivés à Vienne. L'archiduchesse Stéphanie, veuve du prince héritier Rodolphe, arrivera demain matin de Darmstadt. L'archiduchesse Marie-Valérie arrivera ce soir.

Manifestation projetée. Genève. — Le conseil municipal de Genève s'est réuni cet après-midi et a décidé d'envoyer une adresse officielle de condoléances à Sa Majesté l'empereur d'Autriche. M. Claparède, ministre de Suisse à Vienne, actuellement à Genève, avait été admis en honneur.

Lucchesi et Lucchant. Paris. — Les services de la Sûreté générale ont procédé dans la matinée d'aujourd'hui à des recherches minutieuses concernant l'identité de l'assassin de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Ces recherches ont été présentement interrompues par suite de la mort de l'assassin.

Bruxelles. — Le petit Bleu publie l'information suivante qui semblerait corroborer le bruit de l'existence d'un complot international contre les souverains: «Si l'on veut croire un télégramme de Leer (Prusse-Orientale) paru à Berlin, un autre attentat anarchiste aurait été comploté il y a une quinzaine de jours contre la reine Wilhelmine».

Le complot anarchiste. — Attention contre la reine Wilhelmine. Bruxelles. — Le petit Bleu publie l'information suivante qui semblerait corroborer le bruit de l'existence d'un complot international contre les souverains.

Montreuil. — Marché du 8 septembre. — Beurre, 1.00 à 1.15; œufs, 0.80 à 0.90; poulets, 1.50 à 2.25; pigeons, 1.00; canards, 0.80 à 1.00; chapons, 0.80; lapins, 1.50 à 2.50; chevreux 0.00 à 0.60; Asperges, 0.75 à 0.10 la botte.

Roanne. — Marché du 9 septembre. — Froment, 1<sup>re</sup> qualité, 3.45; 2<sup>e</sup> qualité, 3.30; 3<sup>e</sup> qualité, 2.90 le double décalitre. Seigle, 2.10; 2<sup>e</sup> qualité, 2.00; 3<sup>e</sup> qualité, 1.90; Orge et Avoine, 1<sup>re</sup> qualité, 2.10; 2<sup>e</sup> qualité, 2.00; 3<sup>e</sup> qualité, 1.90; Maïs, 1<sup>re</sup> qualité, 1.40; 2<sup>e</sup> qualité, 1.30; 3<sup>e</sup> qualité, 1.20; Paille, 1<sup>re</sup> qualité, 0.40; 2<sup>e</sup> qualité, 0.38; 3<sup>e</sup> qualité, 0.34; 4<sup>e</sup> qualité, 0.28 le kilo. Bœuf, 2.25 le kilo. Veau, 1.85 la douzaine. Porcs, 25 à 35 fr; moutons, 1.5 à 1.70 fr; veaux, 1.2 à 1.35 fr, les 100 kilos.

Palais d'Été. Cours Gambetta, 277. AU PALAIS D'ÉTÉ. GRAND RESTAURANT. VASTES JARDINS & JEUX DE BOULES. Spécialité pour noces et Banquets. DINERS DE FAMILLE. Le Gérant: A. MICHAL.

Imprim. de la France Libre, 25, rue de la République, Lyon. J.-H. BALET, Directeur.

FRUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 12 septembre 1898

La Main sanglante

PAR HENRY CAUVAIN

— Envoyez-moi ce pauvre jeune homme, dit-il à Jeanne. Je veux lui parler... Je trouverai peut-être à l'occuper.

Quelques jours après, Jacques Greilche était installé dans la salle d'écriture de la rue d'Anjou. Il était chargé de fournir les armées, d'entretenir la salle, de faire les courses des clients.

les clients déposaient leurs vêtements et leurs objets précieux. Au nombre des meilleurs amis de Patrick, se trouvait M. Bongrand, l'éminent philanthrope, si connu par les belles œuvres de charité accomplies en faveur de l'enfance abandonnée ou coupable.

être dangereuse. Elle réussit au delà de toute espérance. Greilche avait tellement peur de voir disparaître quelqu'un des objets qui lui étaient remis, qu'il les portait toujours sur lui dans une sorte de ceinture cachée sous ses vêtements.

Et quand, le soir, sa besogne finie, Jacques montait auprès d'elle et venait s'asseoir à côté de la lampe pour lui faire la lecture, tandis qu'elle remuait lentement les aiguilles de son tricôt, elle levait à chaque instant ses regards vers ce fils, qui avait été son désespoir, qui maintenant était toute sa joie, et des larmes coulaient tout le long de ses joues flétries.

— J'avais raison d'être inquiet, dit Patrick un peu soucieux, après avoir lu cette lettre. Nous avons été évidemment suivis M. Bidache et moi ; on connaît nos relations avec vous et notre expédition au cabaret de la rue Polonceau a donné l'éveil à ces gens-là.

et à me... que je vous aime enfin... que je vous adore ? — Monsieur, fit Jeanne très troublée en baissant les yeux.

Restaurant Parisien, Hôtel F. GRIFFAY, 43, Rue des Remparts-d'Alençon, 43. Service à la Carte & à Prix fixe.

Fabrique spéciale d'Escaliers de tous systèmes, R. LERTE, A Sainte-Foy-Lyon (Rhône).

CASINO DE Charbonnières-les-Bains, Saison du 1er Mai au 31 Octobre. Établissement Thermal de 1er Ordre.

Pour Vendre ou Acheter PROPRIÉTÉS - CHATEAUX Villas, Vignobles.

FAMILLE honor. sans enfants, babit. campagne, séjour agréable, offre chambre et nourriture à jeune personne.

Même. — Offre soins et au besoin élev. enfant naturel (fille de préf.) issu de bonne famille et ayant capital.

VICHY Famille honorable habitant Vichy, louerait chambre et donnerait soins à personne respectable.

BEAUJOLAIS Débitants et Consommateurs, adressez-vous au commissionnaire François Colonge à Beaujeu (Rhône).

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A S'-JOSEPH

6, rue Victor-Hugo (près Bellecour)

A l'occasion des rentrées de Pension GRANDE MISE EN VENTE

de Toiles et Articles de Blanc, Linges Confectionnés et Troussesaux

Nos grandes Mises en Vente périodiques, qui obtiennent chaque année un plus grand succès, grâce aux Occasions extraordinaires que nous offrons, sont appelées cette année à un succès encore plus considérable.

- Madapolam, bonne qual., le mètre 0.20
Coton écu, qual. sup. p. drap de pension, le mètre 0.35
Coton écu, extra fort, pour grands draps, larg. 1m, le mètre 0.55

PIÈCES SHIRTING RÉCLAME La pièce de 15 m., larg. 85 c. | La pièce de 15 m. extra-fort, larg. 85 c. | La pièce de 15 m. crotonne extra-forte, larg. 85 c.

Choix immense d'Articles de Lingerie, Pantalons, Chemises, Camisoles, etc. à partir de 1 fr. 25

ELIXIR de SAINT-PIERRE La meilleure de toutes les Liqueurs de Table fabriquée par le R. P. Diodato Camurani, Directeur de la Pharmacie du VATICAN, à ROME

ON DEMANDE deux bons employés étalagistes et connaissant la draperie pour aller à Saint-Etienne, S'adres. à M. Duret, pl. Meissonier, Lyon.

AU BON SOLDEUR 12, rue Mazenod, Lyon. Vêtements p. hommes, mesure à prix réduits.

ORPH-LINE boutique de gouvernante auprès d'employés ou de domestiques de compagnie.

ON DEMANDE à céder de suite c. départ forcé à la campagne, com. facile et lucrative p. dame seule.

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT 3, DAMON, Pharmacien 58 ans de succès

Contre Douleurs Plaies & Blessures

GRANDS ÉTALS DÉPÔT & LYON : Pharmacie du Sergent, 21, rue Lanterne, et à la Pharm. cours Morand, 40.

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT GRANDE BAISSE DE PRIX

LA JUSTICE SOCIALE

Hebdomadaire DIRECTEUR : L'Abbé NAUDET

UN AN : 6 francs ADMINISTRATION : 149, Rue de Rennes, PARIS SIX MOIS : 3 fr. 50

LA JUSTICE SOCIALE EST UN JOURNAL

Nettement républicain — au point de vue politique. Nettement démocrate — au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

BES RÉDACTEURS Ont pour principes de dire loyalement la vérité sur les hommes et les choses. Rigoureusement orthodoxes en tout ce qui concerne la foi, ils usent largement du droit à la liberté dans les matières qui n'appartiennent ni au dogme ni à la morale.

DÉCLARATION Mises en tête de tous les numéros de la « Justice sociale »

Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou doctrines exposées ou professées dans leur journal au jugement et à la sanction de la sainte Église catholique et du siège apostolique de Pierre.

BULLETIN D'ABONNEMENT Je souscris à ...

Je soussigné ...

NOTA. — Si on le préfère, l'administration fera toucher les abonnements à domicile par une quittance postale de 6 fr. plus 0.50 c. pour frais de recouvrement.

STATUES DE S'ANT' DE PADOUE NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ

Imprimerie Universelle ADJOINTE A LA « FRANCE LIBRE » LYON - 35, RUE DE CONDÉ, 35 bis - LYON. Spécialité D'AFFICHES de TOUTES DIMENSIONS. Tirages de Luxe EN NOIR ou EN COULEURS. Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande.